

## Entre 1865 et 1868 De Madrid à Montpezat-d'Agenais (Lot-et-Garonne)

### Mon arrière-grand-père était carliste.

Mon arrière-grand-père était carliste. Il soutenait Charles de Bourbon qui s'était proclamé roi des Espagnes sous le nom de Charles V. Il s'est mis en danger et il est passé en France avec sa famille, mais il n'a jamais arrêté ses activités de carliste. Plus tard, il est repassé en Espagne dans le plus grand secret et il n'en est jamais revenu. La famille là-bas les a informés qu'il était mort, mais on n'en sait pas plus. Il est mort le 29 décembre 1872.

Mes arrière-grands-parents se sont mariés contre la volonté de la famille de mon arrière-grand-mère qui était catholique. Elle venait de Sigüenza, dans ce qu'on appelait la Nouvelle Castille à l'époque. Mon arrière-grand-père arrivait de Madrid, il était protestant. Ils sont arrivés en France, à Bordeaux, entre 1865 et 1868. Lorsque mon arrière-grand-père est mort, sa femme est restée à Bordeaux, elle ne voulait pas retomber sous la coupe de la famille catholique. Ils ont eu plusieurs enfants et seul mon grand-père a eu de la descendance.

Mon arrière-grand-mère a vraisemblablement reformé un couple à Bordeaux avec un ami de la famille, un autre Espagnol. J'ai un document de la main de mon grand-père où il signale la naissance d'une Clémence.

Mon grand-père était fondé de pouvoir dans une maison de vins, à Bordeaux. Il s'appelait Charles. Son patron n'a pas voulu qu'il prenne la nationalité française. Né de parents espagnols, mais en France, il était espagnol et il lui disait : « Si tu prends la nationalité française, tu vas être obligé d'aller à la guerre. » C'était au moment de la Première Guerre mondiale. Il a épousé Léonide, originaire des Landes.

Un peu plus tard, mon grand-père a abandonné son boulot pour acheter une propriété en Lot-et-Garonne, à Montpezat d'Agenais, d'où je viens, et il l'a exploitée sur la fin de sa vie.

Ils ont eu deux garçons, l'aîné, Jean en 1904 et Louis, mon père, en 1910.

Mon père ne m'a pas raconté grand-chose. Une histoire tournait dans la famille.

Mon grand-père disait qu'il avait été officier dans l'artillerie. Il était responsable d'un fort en Espagne, il y aurait eu une mutinerie et ceux qui avaient été sauvés, c'était ceux qui savaient nager, dont lui.

Cette histoire-là, je ne l'ai retrouvée nulle part.

Ce qui est sûr, c'est que mon arrière-grand-père était peintre, artiste peintre.

Il faisait des tableaux sacrés pour des églises et le père de mon arrière-grand-mère est enregistré comme sculpteur.

Je n'ai pas grand-chose à raconter.

Moi j'ai voulu savoir, la généalogie m'a toujours intéressé. Pourquoi ? Pour savoir d'où je viens.

Je me sens un peu espagnol. Quand je fais le décompte, j'ai quarante-deux pour cent de sang espagnol, une grand-mère du côté de ma mère était elle aussi espagnole. Et puis j'ai le caractère espagnol, les gens me le disent.

Je me sens bien en Espagne quand j'y vais. Je dois avoir de la famille, mais je ne

sais pas, je n'arrive pas à les localiser. Il n'y a pas eu de continuité des liens familiaux et aucune transmission.

Il reste des détails. Mon père, quand il cherchait un outil, disait : « Où est-ce qu'ils sont allés me le coloyer ? » Le jour où j'ai fait de l'espagnol, je me suis aperçu que « *colocar* », en espagnol, cela veut dire : mettre, placer. Son père devait bien lui dire quelques mots en espagnol.

Chez ma grand-mère il y avait un éventail et des castagnettes.

Ce n'est pas grand-chose. Ça remonte loin. Je n'ai pas grand-chose à vous raconter.

**Bernard, 65 ans.**